

M É N E R B E S

Michel Steiner

D O S S I E R D E P R E S S E



Michel Steiner, dans l'atelier

Dans la lumière de Steiner

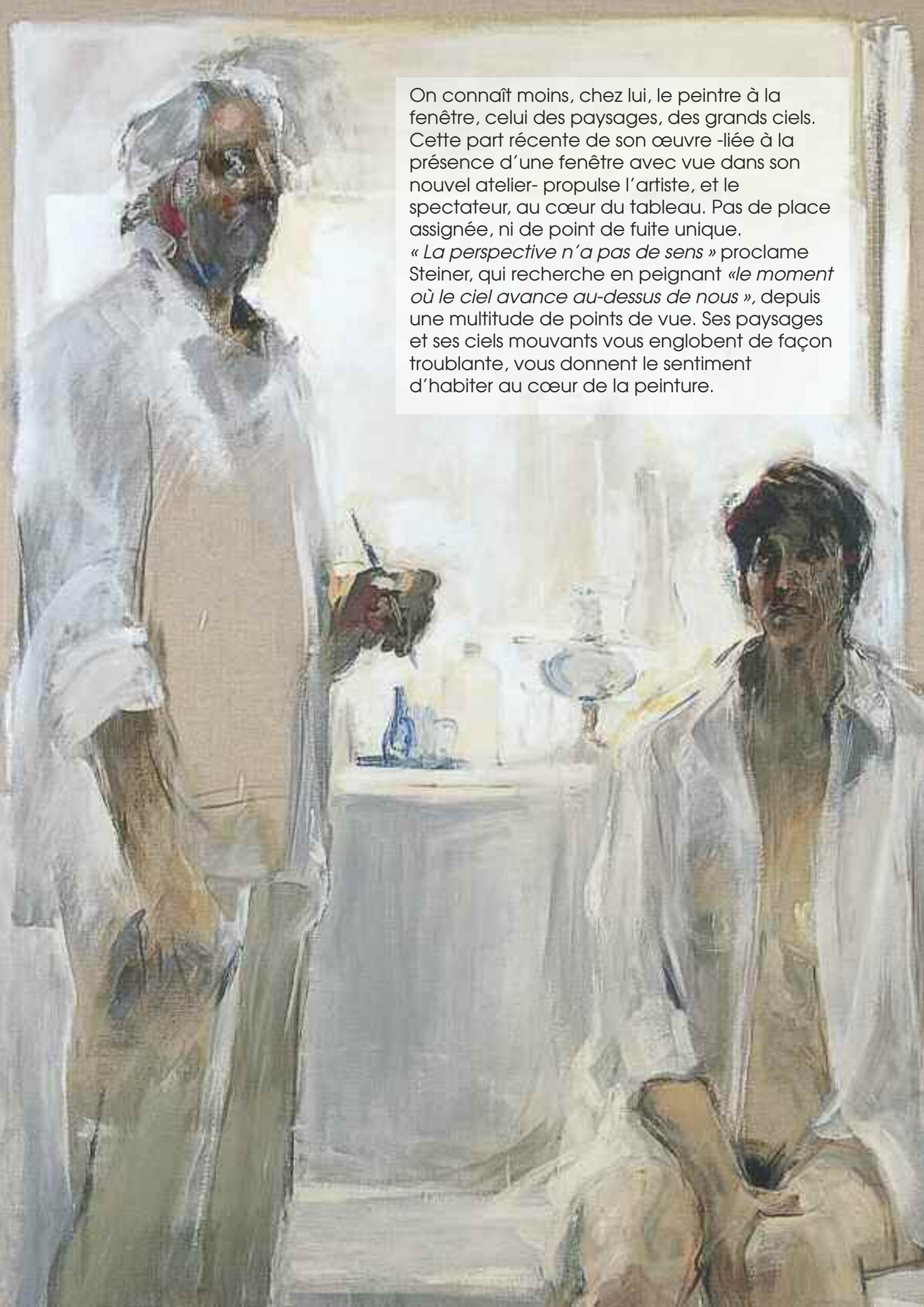
« *La durée crée la nouveauté. Approfondir, c'est créer du nouveau, toujours.* » Ce credo de Michel Steiner résume la singularité d'un peintre « à contre-courant », non par volonté de se marginaliser, mais par fidélité à lui-même. Alors que ses amis comme Claude Viallat, dans les années 50, s'engageaient dans les nouvelles voies ouvertes par la peinture américaine, lui entrait dans un travail d'inlassable « *ressassement* » selon sa propre expression, interrogeant sans fin l'expérience du face à face peintre-modèle.

D'où ces « *présences* » et ces « *auto-présences* », séries ou polyptiques de nus qui forment la part la plus exposée de son oeuvre. Tout a commencé le jour où, étudiant aux Beaux-Arts, il a pris son premier cours de modèle vivant. « *C'était une femme de 60 ans, nue. J'ai été sidéré, je le suis toujours* », se souvient Steiner. La figure humaine « *de chair et d'os* » se place d'emblée au cœur de son travail. Elle cristallise les visions d'un Giacometti, l'image terrifiante des déportés sortis des camps, et l'émotion première du Retable d'Issenheim au musée de Colmar.



La figure de Geneviève, sa femme, est centrale dans l'œuvre du peintre. Depuis 50 ans, dans le silence de l'atelier, Michel Steiner questionne du regard, du pinceau, la présence de Geneviève, modèle primordial, ou plutôt leur commune présence dans la peinture en train de se faire. Chaque séance est une première fois, un monde clos où se joue à la fois la confrontation du peintre et du modèle, celle du peintre et de la toile, mais aussi celle, à venir, du regard du spectateur sur le tableau. Pour Steiner, l'essentiel est dans cet « *aujourd'hui de la peinture* », un aujourd'hui non daté, susceptible d'être « *enfoui* » lors d'une nouvelle séance, mais non effacé, toujours présent. Qu'on ne s'y trompe pas, s'il travaille sur le motif, c'est avec distance, à la manière d'un Magritte proclamant : « *Ceci n'est pas une pipe* ». S'il peint ses modèles à contre-jour, c'est parce qu'ainsi placé, le peintre échappe à la description, contraint de placer son attention ailleurs, dans ce qui se révèle de façon rasante, en biais. On voit en lui le peintre du blanc. Il est avant tout celui de « *la lumière qui bouffe tout* ». Mais aussi l'homme des polyptiques, des toiles juxtaposées. Parce que c'est dans l'entre-deux toiles, dans le passage de l'une à l'autre, que la peinture se joue. « *Dans l'atelier, on est confronté à la distance. A la fenêtre on se confronte à l'espace* », remarque Steiner, passé récemment d'un univers à l'autre.

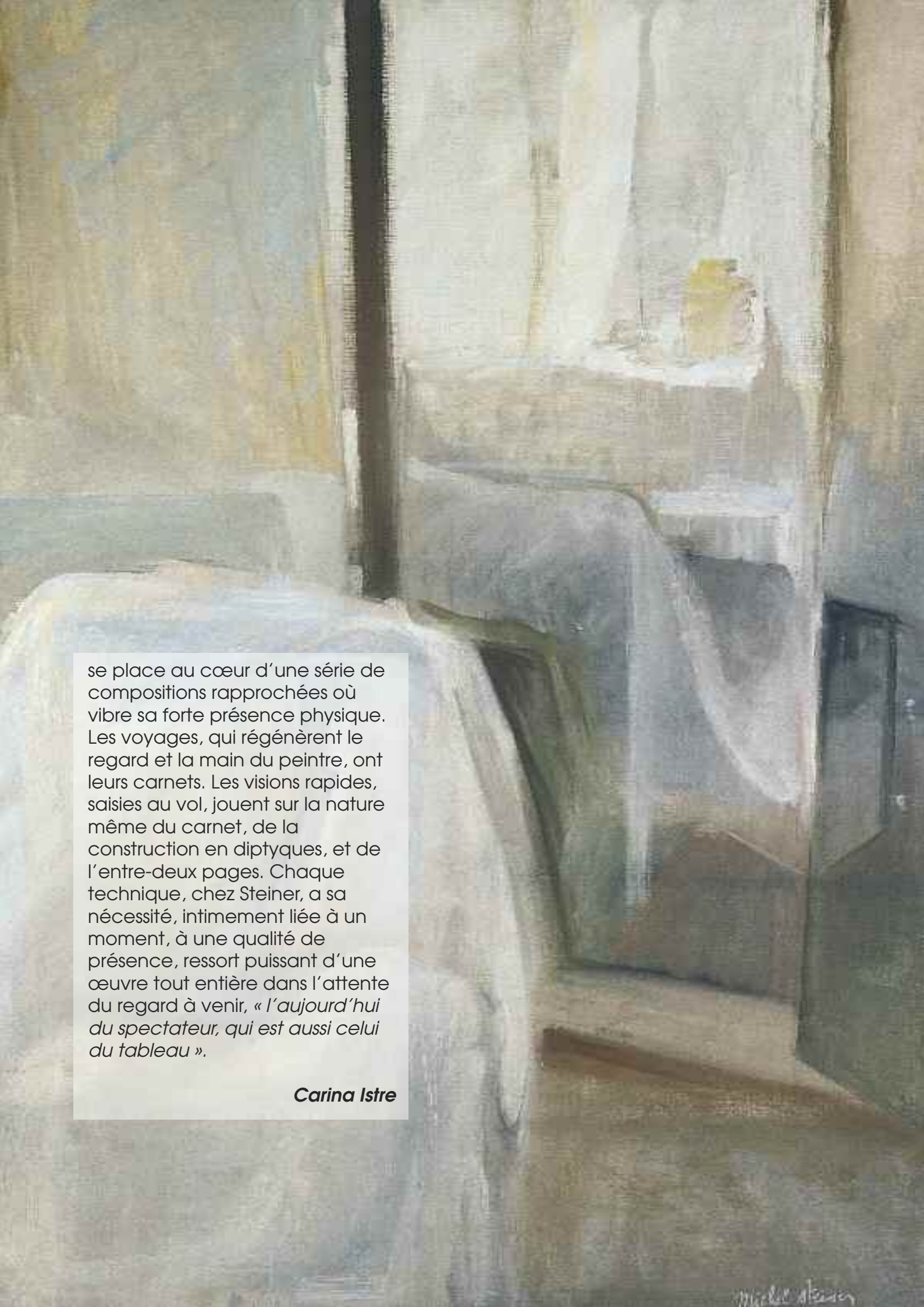




On connaît moins, chez lui, le peintre à la fenêtre, celui des paysages, des grands ciels. Cette part récente de son œuvre -liée à la présence d'une fenêtre avec vue dans son nouvel atelier- propulse l'artiste, et le spectateur, au cœur du tableau. Pas de place assignée, ni de point de fuite unique. « *La perspective n'a pas de sens* » proclame Steiner, qui recherche en peignant « *le moment où le ciel avance au-dessus de nous* », depuis une multitude de points de vue. Ses paysages et ses ciels mouvants vous englobent de façon troublante, vous donnent le sentiment d'habiter au cœur de la peinture.



Ni esquisses, ni étapes préparatoires, ses dessins, certains de très grand format, ont leur vie propre. Ils doivent beaucoup à l'amour de la feuille blanche, à la nécessité de faire mieux que le blanc primordial, avec « *ce qui est nécessaire et suffisant* » : tel crayon, plus ou moins gras, tel papier, très épais, luxueux, ou au contraire papier usé, tramé. Il s'agit de faire avec ce papier, ce crayon-là, et rien de plus, ce qui ne pourrait être fait avec aucun autre. Un concentré d'être dans toute sa matérialité, comme les dessins peints sur des bouts de papier, à Dachau, par Zoran Music que Steiner admire tant. De même pour la peinture, le pastel, l'aquarelle. Pour peindre une amie, femme d'une densité particulière, le pastel s'impose. C'est ainsi que la « femme pastel »



se place au cœur d'une série de compositions rapprochées où vibre sa forte présence physique. Les voyages, qui régénèrent le regard et la main du peintre, ont leurs carnets. Les visions rapides, saisies au vol, jouent sur la nature même du carnet, de la construction en diptyques, et de l'entre-deux pages. Chaque technique, chez Steiner, a sa nécessité, intimement liée à un moment, à une qualité de présence, ressort puissant d'une œuvre tout entière dans l'attente du regard à venir, « *l'aujourd'hui du spectateur, qui est aussi celui du tableau* ».

Carina Istre

Éléments biographiques

1934 Naissance, le 15 janvier à Soissons (Aisne)

1953 Fait la connaissance de Geneviève.
Se marieront en 1956, auront 5 enfants.

1953 à 1962 Maître d'Internat au lycée Alain Fournier de Bourges. Fréquente l'école des Beaux-Arts, principalement les ateliers de peinture de Louis Thibaudet et de sculpture de Marcel Gili, avant de devenir assistant du conservateur des musées de la ville. Fait partie du « Groupe de Bourges ». Remarqué et fortement encouragé par les peintres Pressacq et Simon Segal ainsi que par Jacques Bonibus, alors conservateur du musée de Nevers qui lui achète une toile pour le musée.
Participe au salon de la jeune peinture de 1961, sélectionné pour le prix Fénéon en 1962.

1962 Obtient le poste d'enseignant d'histoire de l'art et des civilisations, de peinture et de dessin à l'École d'Art d'Avignon dans laquelle il enseignera jusqu'en 1976.
Toute la famille s'installe à Villeneuve-Les-Avignon.
N'expose pas pendant cette période.

1976 Obtient le poste d'enseignant de culture générale et de peinture à l'École d'Art de Valence dans laquelle il enseignera jusqu'en 1985.

1985 Devient directeur de l'École d'Art d'Avignon.
Occupera ce poste jusqu'en 1994.

1994 Depuis cette date se consacre entièrement à sa peinture.

Principales Expositions Personnelles

- 2007 Nantes,
Maison de la culture
- 2006 Thionville,
Centre culturel Jacques Brel,
« Au vif du sujet ».
- 2005 Ménerbes,
Festival « Rencontres des toiles ».
- Avignon, Centre Européen de la Poésie,
« Mal du livre d'art ».
- 2004 Saint-Rémy-de-Provence,
Centre d'Art Présence Van Gogh,
« Ressemblances... ».
- 2002 Avignon, Espace Gaillanne et
Cloître Saint Louis.
Invité du « Parcours de l'Art ».
- 1999 Paris, Espace Tiphaine
La Bégude de Mazenc,
Galerie Michèle Emiliani.
- 1998 Université de Durham (Angleterre).
Nice, Université et Galerie Lola Gassin.
- 1997 Châteauroux, Médiathèque
Peyrus, La Galerie Blanche.
- 1996 Avignon, Festival 1996,
« Le Festival Surpris », pages de carnets.
- 1995 Depuis cette date, expose en permanence
à la Galerie Michèle Emiliani,
La Bégude de Mazenc.
- 1994 Depuis cette date, expose en permanence
à la Galerie Pascal Lainé, Gardes.
- 1992 Cologne (Allemagne),
Abbaye de Brändweiler,
Avignon, Cloître Saint Louis.
- 1990 Grignan, Musée Ancien,
Centre d'Art Contemporain.
- 1989 Colmar, Galerie du Rhin.
- 1988 Poët-Laval, Galerie La Tournelle.
- 1984 Valence, Centre de Recherche
et d'Action Culturelle, « Peindre intime ».
- 1981 Grignan, Musée Ancien,
Centre d'Art Contemporain.
- 1974 Depuis cette date, expose en permanence
à la Galerie Gérard Guerre, Avignon.
- 1964 Paris, Galerie Saint Placide, La Cave.
- 1962 Paris, Galerie Saint Placide, La Cave.

Principales Expositions Collectives

- 2002 Albi, L'Atharot, scène nationale,
« Jean-Luc Fetas, Michel Steiner- Dessins ».
- 1999 Cordes sur Ciel, Maison Fonpeyrouse,
« Jean-Luc Fetas, Alain Groszj, Michel Steiner- Dessins ».
- 1998 Nancy, Médiathèque,
« Vargas Tig, avec au sein Images ».
- 1991 Avignon, Ecole d'Art,
Musée de Mulhouse « Dessins et Dessins »
(volet n° 2) « Philippe Cognée,
Alexandre Delay, Gérard Gasiorowsky,
Fabrice Hybert, Joël Kemarac,
Yves Reynier, Michel Steiner ».
- 1989 Lyon, Bibliothèque Municipale,
« Autour de Philippe Jaccottet ».
- 1987 Lyon, Bibliothèque Municipale,
« Charles Juliet et ses Peintres ».
- 1984 Festival d'Avignon,
« L'Artificiel et le Vivant ».
- 1982 Anduze,
« Autour des Cahiers de Littérature, Terriers »,
« Baraglia, Canteloup, Clément, Dupont,
Graborne, Picemin, Steiner- Viallat ».
- 1980 Nîmes, « Primavera de veire en Occitania ».
- 1978 Valence, « Le musée dans la rue, la rue
dans le musée ».
- 1968 Nîmes, « Hommage à la femme ».
- 1962 Paris, Galerie Karla Granoff,
« Sélection pour le prix Fénéon ».
- 1961 Paris, Salon de la Jeune Peinture,
Galerie Bruno Bassano,
« Groupe de Bourges ».



Edition – Bibliophilie

- 2004 • *Atteinte au visage* •
Poèmes de Joël-Claude Meltra,
trois dessins originaux.
Editions Fata Morgana, Montpellier.
• *Speculaire* •
Poèmes de Pierre Silvain,
dessins de Michel Steiner.
Editions L'Attention, Segallienette.
- 1996 • *De face* •
Poèmes de Bernard Viergefig, 6 lithographies.
Editions Collodion, Martigues.
- 1989 • *Un gouffre, ou l'image dans ce qui peint
Michel Steiner* •
Poèmes de Bernard Viergefig, 1 lithographie.
Editions La Séréne, Crest.
- 1985 • *Tes yeux blessés* •
Poème de Charles Juliet, 9 pointes sèches.
Editions La Séréne, Crest.
- 1986 • *Un moment au Printemps* •
Poèmes de Pierre Gaillard, 3 Eaux Fortes.
Editions La Garantie, Gimasservis.
• *Le Hussard sur le Toit* •
Texte de Jean Giono,
32 aquarelles de Michel Steiner.
Edition Lefebvre et Gillet, Bruxelles.
- 1983 • *Dans la lumière de Vaucluse* •
Carnets de Michel Steiner et Philippe Jaccottet,
14 Aquarelles, 59 Dessins.
Editions Galène Gérard Guerra, Avignon.
- 1982 • *Tertiers* •
Cahier de Littérature n° 13,
• *Visages pour un portrait de Bernard Noël* •,
3 Lithographies.
- 1979 • *Tertiers* •
Cahiers de Littérature n° 6 •,
• *Le discours des yeux de Jean Tardif* •,
4 Lithographies.

Théâtre – Environnements Plastiques

- 1989 • *Tristesse de la Balance* •
de Jacques A. Bertrand, Le Capricorne, Compagnie « Le regard Absinthe », Festival d'Avignon.
- 1985 et 1986 • *Paysages Intérieurs: « Beckett II »* •
Théâtre des Halles, Compagnie Alain Timat, Festival d'Avignon.
- 1981 • *Le Monologue de Santa* •
d'André Bonodetto, Théâtre des Carnes, Festival d'Avignon.



Michel Simeon

Maison de la Truffe et du Vin du Luberon



UN LIEU DE DECOUVERTE

Cet espace a ouvert ses portes au grand public en mai 2004.

La Maison de la Truffe et du Vin du Luberon est un espace de connaissance du monde du vin et de la truffe du Luberon et du grand Sud-Est.



Maison de la Truffe
et du Vin du Luberon

EXPOSITION

M I C H E L

S T E I N E R

du 29 mai au 7 juillet 2009

Maison de la Truffe et du Vin du Luberon

Ouvert tous les jours

de 10h30 à 12h30 et de 14h30 à 18h30

ENTRÉE LIBRE

Place de l'horloge - 84560 Ménerbes

Tél. : 04 90 72 38 37 - Contact presse : 06 14 75 50 33

